

Le principe de parcimonie ou “ rasoir d’Ockham ”

S. Louryan

Laboratoire d’Anatomie, Biomécanique et Organogenèse, Faculté de Médecine, ULB

INTRODUCTION

Dans la pratique clinique, on entend souvent faire référence au principe de parcimonie, qui suggère de relier ensemble deux signes en en recherchant une éventuelle cause commune, plutôt que de songer à deux entités totalement distinctes. Ce principe est souvent appelé “ rasoir d’Occam, ou d’Ockham ”.

Nous nous proposons ici de résumer brièvement la vie et les thèses majeures du philosophe Guillaume d’Ockham et de rechercher les traces et l’origine de ce principe dans son œuvre.

GUILLAUME D’OCKHAM, PHILOSOPHE “ NOMINALISTE ”¹⁻³

Guilelmus De Ockham est né très vraisemblablement à Ockham, dans le comté de Surrey, vers 1285. Il a étudié les arts et la théologie à l’Université d’Oxford entre 1301 et 1315. Il y obtint un baccalauréat, ne poursuivit pas ses études jusqu’à la maîtrise, et enseigna au sein de la Faculté des Arts d’Oxford au titre de *baccalaureus formatus*. Les bacheliers qui n’avaient pas atteint la maîtrise étaient appelés *inceptor*, ce qui justifia le nom de *venerabilis inceptor* (vénérable commençant) qui lui fut donné.

Franciscain, il fut convoqué auprès du Pape en Avignon en 1324 pour répondre du contenu de son enseignement, taxé de “ doctrine pestilentielle ”. Il ne fut pas condamné. Il s’enfuit en 1328 à la cour de Louis de Bavière, fut excommunié, et consacra alors ses efforts à rédiger des pamphlets contre le Pape. Il décéda en 1347. Ses théories furent interdites à la faculté des Arts de l’Université de Paris en 1339 et 1340 ; cette censure fut réitérée en 1473⁴.

Décrit comme un homme indépendant et résolu, il fit preuve très jeune d’une remarquable connaissance d’Aristote, des philosophes arabes et des grands scolastiques.

Il était rattaché au groupe des “ nominalistes ”. Le nominalisme est une doctrine philosophique qui, s’opposant à l’“ universalisme ” considère que les

concepts dits “ universaux ” ne sont que des noms, et ne reflètent pas directement des entités. L’universel étant supposé exister en soi, il serait un individu, ce qui est contradictoire. Pour les nominalistes, il n’a de réel que les individus humains ; la notion d’humanité est vide de sens. L’“ essence ” humaine s’efface devant la réalité *des hommes*⁵.

Etonnamment moderne dans ses conceptions philosophiques et épistémologiques, il considérait que la science portait sur des propositions *dubitables*. Elle ne saurait s’élargir aux propositions inaccessibles au doute. Voilà qui annonce le concept ultérieur de réfutabilité propre à l’épistémologie de Karl Popper.

Certains ont avancé que Guillaume d’Ockham pouvait être considéré comme un véritable agnostique.

LE “ RASOIR D’OCKHAM ”

La sentence “ il ne convient pas de raser la barbe de Platon avec le rasoir de Socrate ” est souvent énoncée dans le sens : “ il est inutile de multiplier les explications lorsque cela ne s’avère pas utile ”. En réalité, Ockham l’énonçait ainsi : “ *pluralitas non est ponenda sine necessitate est* ”, et “ *frustra fit per plura quod potest fieri per pauciora* ”⁶. Toutefois, cet aphorisme ne lui est ni propre ni imputable ; il apparaît déjà chez Aristote (physique), Pierre d’Auriole et Thomas d’Aquin (commentaire sur la physique)^{3,4}.

CONCLUSION

Si le “ principe de parcimonie ” n’est donc pas une invention de Guillaume d’Ockham, celui-ci garde à nos yeux le mérite d’avoir marqué le XIV^{ème} siècle d’une pensée originale, qui annonçait les grandes mutations épistémologiques qui marqueront les siècles suivants, et qui ont forgé la pensée scientifique.

* Les explications multiples ne sont pas à invoquer sans nécessité.
** Il est vain d’invoquer de nombreuses causes quand un nombre réduit suffit.

Références

1. De Wulf M : Histoire de la philosophie médiévale. Tome troisième : après le treizième siècle. 6^{ème} édition. Paris, Vrin, 1947, 296 p
2. Biard J : Guillaume d'Ockham. Logique et philosophie. Paris, Presses Universitaires de France, 1997, 128 p
3. Patar B : Dictionnaire abrégé des philosophes médiévaux. Québec, Les Presses Philosophiques, 2000, 485 p
4. Bréhier E : Histoire de la philosophie. Tome premier : l'antiquité et le Moyen Age. Fascicule 3 : Moyen Age. Paris, Alcan, 1938 : 523-791
5. Gilson E : La philosophie du Moyen Age. Deuxième édition revue et augmentée. Paris, Payot, 1996
6. Bréhier E : La philosophie du Moyen Age. Paris, Albin Michel, 1949, 470 p